

LES ÉCOLES D'ACIGNÉ

ÉDUCATION La première école connue à Acigné fut une école de filles pour trente élèves, financée par les dames Budes de Rennes en 1718. La première maîtresse s'appelait Jeanne Chevalier. Elle apprenait à lire et à écrire, et enseignait le catéchisme, le tout pendant au moins 4 heures tous les jours sauf dimanches et fêtes. Les cours étaient payants ou non, en fonction des revenus des parents, et avaient lieu soit dans une grange soit dans une sorte de chambre. Par ailleurs la maîtresse visitait et soignait les femmes malades. C'était une forme de dévouement. Pour améliorer l'ordinaire de l'enseignante, le seigneur des Onglées et son frère lui attribuèrent les revenus de la ferme du Chêne-Dey. L'instruction des garçons fut organisée plus tard. En 1793, la municipalité recruta un instituteur nommé Julien Blondin. Il enseignait à son domicile. Le nombre d'élèves variait entre 30 et 60 selon les mois et leur âge allait de 6 à 20 ans ! Tout cela était rudimentaire. Il fallut structurer davantage. La municipalité décida la construction d'une maison commune servant en même temps d'école de garçons. Elle fut inaugurée en juin 1843. Le curé de la paroisse, l'abbé Barbedet, voulut intervenir aussi : il fit construire en 1853 une école de filles rue du Calvaire (aujourd'hui disparue) et en 1857 une école de garçons contigüe au presbytère (actuelle école Jeanne d'Arc). La première fut confiée à des Sœurs de la Providence de Ruillé, la seconde aux Frères de Ploërmel, avec en plus un enseignement agricole. De son côté l'école communale fut agrandie en 1892 par l'adjonction d'un bâtiment approprié aux Clouères. Les instituteurs publics logeaient alors à la mairie et les frères au presbytère. La loi de séparation des Eglises et de l'Etat (1905) aboutit au départ des Frères et à la transformation de l'école des Sœurs en école publique de filles. Les religieuses émigrèrent à l'école Jeanne d'Arc, qui devint la nouvelle école privée de filles. Les garçons, sauf petits, se rendirent désormais à l'école publique des Clouères jusqu'en 1934, où fut construite une école privée

de garçons rue St Georges (actuelles salles paroissiales). Pendant la guerre les écoles privées furent partiellement occupées par l'armée allemande. Suite à un accord entre les enseignants, les deux écoles publiques s'organisèrent en demi-journées pour accueillir tantôt les élèves du public tantôt ceux du privé. Les années 1970 voient la généralisation de la mixité scolaire. L'école privée réalise l'unité de lieu en 1970 et l'école publique déménage rue du stade pour la rentrée 1978 ; la cantine devient alors municipale pour les deux écoles. En 1981 les Sœurs s'en vont. En 1993 l'école privée signe avec l'Etat un contrat d'association à l'enseignement public. En 2005, un Contrat Educatif Local resserre les liens entre les différents partenaires de l'Instruction.

Aujourd'hui les 2 écoles d'Acigné totalisent près de 750 élèves dans 11 classes maternelles et 18 classes élémentaires. Que de changements depuis 1718 ! Déjà il y a 40 ans, Jean-Yves Le Bihan, a vécu une expérience différente : le directeur, qui n'habitait pas sur place, ouvrait l'école à 7 h 30 et la fermait à 18 h. En plus des cours, il assurait la gestion. Le midi il surveillait la cantine avec les instituteurs et le soir, l'étude. Au total, si l'on rajoute les corrections, cela lui faisait 12 à 13 h de travail journalier sur 4 jours 1/2. Heureusement il y avait deux mois et demi de vacances l'été ! En 1975 avec une institutrice, il organisa des cours de musique après la classe. Ces cours furent à l'origine de la création de l'école de musique. De son côté l'école privée avait établi une salle de théâtre, remplacée en 1963 par le Foyer St Martin qui donna le cinéma actuel. Ainsi les écoles d'Acigné ont grandi avec le temps, en dispensant du savoir, des loisirs et aussi de l'enthousiasme !

ALAIN RACINEUX
ASSOCIATION "ACIGNÉ AUTREFOIS",
EN COLLABORATION AVEC

BÉATRICE GERNIGON ET JEAN-YVES LE BIHAN.



Marriage d'une institutrice à l'école Jeanne d'Arc dans les années 1950.



Classe de M. Le Bihan, directeur, dans la nouvelle école publique à la rentrée 1980.